

les yeux baissés et un silence pesant s'installe. Après une ambiance conviviale, c'est la haine qui prend place, mais tous semblent habitués à cette obligatoire humiliation. Il leur faut simplement attendre que les contrôles d'identité se passent bien et ne surtout pas provoquer les militaires, fébriles car apeurés. Effectivement, ces derniers ont peur de sortir de leur caserne surtout depuis qu'en décembre dernier, ETA est parvenu à faire exploser à Madrid la voiture occupée par l'amiral et chef du gouvernement Carrero Blanco.

Les gardes ne sont pas basques, ils sont tous originaires d'autres provinces d'Espagne. L'un d'eux s'approche d'Iñaki. Ce dernier lui renverse malencontreusement son verre de vin rouge sur les bottes. Le militaire, vexé, leur donne l'ordre de vider leurs poches sur la table. Ils s'exécutent avec nonchalance. En bousculant un des vieux, le prenant par le col de la chemise, un garde découvre le symbole d'ETA en pendentif argenté autour de son cou. C'est une hache avec un serpent qui monte autour du manche. Les vieux sont violemment embarqués et Iñaki insulte en basque le porteur du symbole interdit car il a compris que cette fois, le simple contrôle habituel va dégénérer en un drame de plus dans leur vie.